

KÂLI DÉCAPITÉE **À LA RENCONTRE DE LA PROSE** **ET DE LA POÉSIE**

par Stéphanie SMADJA (Paris)

« Mais aujourd'hui ce n'est pas de vers et de versification que je veux parler, mais de l'événement qu'est l'apparition du nouveau roman de Louis Aragon : *Aurélien*.

Un roman ? Je dirais plutôt un poème. Le roman, c'est une confluence d'événements qui se poussent onde à onde et qui aboutissent finalement par une série d'engendremens successifs à une espèce de chronique, à une histoire. Le poème, c'est un thème qui comporte une correspondance de parties. Le thème une fois établi, les parties n'ont jamais cessé de concerter ensemble. » (Paul CLAUDEL, *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1965, p. 575-576)

« Il y a des gens qui parlent poésie comme physique ou menuiserie, et disent : vous voyez, ceci ne va pas, on n'en tire pas d'invention qui en prouverait l'excellence, ou bien : cela boite, je ne peux pas m'appuyer sur cette table, y poser un vase de fleurs. Il y a des gens qui parlent poésie ou religion, et disent : il est de l'essence du mystère d'être mystérieux, on ne sait pas à quoi ça tient, ou sacrilège à celui qui prétend soulever la robe ! Il y a des gens graves et des gens légers qui parlent poésie. Je n'ai pas souci de les départager.

[...] Ici, je voudrais simplement me donner ce devoir, d'être celui qui entend, qui reconnaît le chant et le dit. » (Louis ARAGON, *Chroniques du bel canto* qui précèdent les *Chroniques de la pluie et du beau temps*, Les éditeurs français réunis, 1979, p. 9-10)

« [...] tout le monde n'est pas obligé de comprendre, ni tout le temps. Il y a des domaines, comme la religion ou la poésie, qui doivent rester obscurs. Ou éblouissants, ce qui revient au même. » (Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts, entretiens avec Matthieu Galey*, Paris, Bayard, 1997, p.41-42)

Kâli décapitée, qui inaugurerait l'édition originale¹, se retrouve en huitième position à partir de l'édition de 1978 des *Nouvelles orientales*. Il ne s'agit pas, à proprement parler, d'un déclassement. En effet, Marguerite Yourcenar ne l'a pas exclue de son recueil, alors qu'elle n'hésite pas à jeter les écrits qu'elle estime mauvais². Ce remaniement permet surtout de souligner la particularité de cette nouvelle : *Kâli décapitée* n'est plus censée représenter l'esthétique du recueil. De ce point de vue, elle perd toute valeur emblématique, ce qui lui permet d'acquiescer un fonctionnement spécifique, voire légèrement déviant, comme en témoignent les corrections massives. Marguerite Yourcenar accentue notamment la poéticité de sa prose à tel point que la question du genre se pose : ce texte est-il une nouvelle en prose poétique ou un poème en prose narratif ? L'indication générique contenue dans le titre du recueil semble conforter la première hypothèse. Pourquoi continuer à s'interroger dès lors que l'auteur a déjà défini son œuvre ? De plus, le genre du poème en prose existe déjà à l'époque de la rédaction des *Nouvelles orientales* et ne peut pas être resté inconnu d'une lectrice si cultivée. Il n'existe donc aucune raison apparente pour laquelle Marguerite Yourcenar n'aurait pas employé le terme de « poème en prose » s'il lui paraissait plus adéquat. Le problème semble insoluble. En réalité, il est mal posé : lorsque Marguerite Yourcenar affirme que son texte est une nouvelle, elle ne le classe pas définitivement dans une sorte de tiroir générique aux règles fixées d'avance, elle propose une clé de lecture, non exclusive d'autres interprétations³. Cette désignation représente un choix esthétique qui n'impose aucune lecture mais en propose une : en plaçant *Kâli décapitée* au sein d'un recueil intitulé *Nouvelles orientales*, Marguerite Yourcenar souligne le caractère narratif de son texte et fait ressortir sa proximité avec la fable. Autrement dit, elle présente son texte plutôt comme une nouvelle, ce qui laisse le lecteur libre de le considérer plutôt comme un poème en prose à condition que ce modèle de fonctionnement soit réellement présent dans le texte et ne provienne pas d'une interprétation abusive. Il convient donc de circonscrire la distance qui sépare ces deux genres afin de pouvoir

¹ Marguerite YOURCENAR, *Nouvelles orientales*, Paris, Gallimard, 1938.

² Elle a ainsi supprimé *Les Emmurés du Kremlin* entre les éditions de 1938 et celle de 1978 : elle affirme dans son *post-scriptum* (p. 147 de l'édition Gallimard, coll. « L'Imaginaire », 1996) que ce « conte » était « décidément trop mal venu pour mériter des retouches. »

³ La capacité d'un texte à donner lieu à de multiples interprétations constitue une des définitions de la littérarité.